

Premiers résultats encourageants

Utiliser les bassins d'orage pour se débarrasser des produits phytosanitaires qui s'y trouvent, c'est l'objet d'une étude franco-allemande commencée l'année dernière. Un premier bilan a été dressé hier à Rouffach.

Pour comprendre ce que deviennent les pesticides après leur épandage, les scientifiques ont choisi de s'intéresser aux bassins d'orage, ces « zones humides artificielles » où ils se concentrent. C'est aussi le dernier endroit dans le paysage où l'on peut traiter les eaux, avant qu'elles ne s'éparpillent dans la nappe phréatique et dans le Rhin.



Les scientifiques français et allemands à l'étude devant un bassin d'orage. PHOTO DNA

« Entre 20 et 100% des molécules sont retenues par le bassin d'orage, le plus souvent 60 ou 70% »

Il existe 200 bassins d'orage sur le piémont viticole vosgien, entre 100 et 150 du côté allemand. Et le projet a choisi de s'intéresser, en toute parité, au bassin d'orage du Waldweg à Rouffach et à celui d'Eichstetten en Allemagne. Piloté par l'ENGEES (Ecole nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg), il associe le CNRS, les universités de Freiburg et Lüneburg, la Région Alsace, l'agence de l'eau et le lycée agrico-

le de Rouffach. Pour un montant de 1 343 000 €, financé pour moitié par l'aide Interreg. Depuis un an, les chercheurs et étudiants se sont concentrés sur l'étude de 30 produits (300 sont autorisés dans l'agriculture européenne) pour se rendre compte qu'« entre 20 et 100 % des molécules sont retenues par le bassin d'orage, le plus souvent 60 ou 70 % », résume Gwenaël Imfeld, du CNRS. Ces chiffres très variables s'expliquent par le fait que « les molécules ont chacune leur petit caractère, souligne Sylvain Payrandeau, maître de conférences à l'ENGEES. Certaines se dégradent très bien dans le bassin, d'autres non. » Pour les cher-

cheurs, ces résultats sont encourageants mais il leur reste à comprendre comment les produits

sont dégradés. Par le soleil, les bactéries ou l'eau elle-même, c'est ce que les différents laboratoires vont tâcher de découvrir dans les deux années à venir. Le cuivre, en revanche, largement utilisé dans l'agriculture et la viticulture sous forme de bouillie bordelaise, ne se dégrade pas du tout. « Il faudra se poser la question du curage des bassins de rétention », préconise Sylvain Payrandeau. Autre mauvaise nouvelle, certains produits tels que l'atrazine, interdit depuis 2001 ou le métalochlore, interdit en 2003, restent encore largement présents dans la nappe phréatique. ■

V.K.

PLAN ÉCOPHYTO 2018

Le préfet de région, Pierre-Etienne Bisch, a fait le point lundi à Artzenheim de l'état d'avancement du plan Ecophyto 2018, en présence du député Antoine Herth et de Jean-Paul Bastian, président de la chambre régionale d'agriculture. Le préfet a expliqué qu'« une première étape significative avait été franchie ». Ce document vise à une réduction de 50 % de l'usage des produits phytosanitaires dans la région, dans l'agriculture, le jardinage et toutes les activités en lien avec la biodiversité. Vingt-quatre exploitations « grandes cultures » se sont, par exemple, engagées dans le réseau Dephy Ecophyto — parmi lesquelles l'exploitation de Claude Gebhard, maire et agriculteur à Artzenheim. La chambre régionale d'agriculture soutient la démarche qui concernera aussi l'an prochain une dizaine d'exploitations viticoles.